Les homogreffes sont-elles capables de persister chez le crapaud ?

Autor(en): **Welti, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **5 (1923)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-741434

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

E. WELTI. — *Les homogreffes sont-elles capables de persister chez le Crapaud* ?

Tandis que les auteurs admettent, en général, que les autogreffes sont susceptibles d'une évolution durable, la plupart considèrent les homogreffes comme condamnées à une dégénérescence définitive plus ou moins précoce. D'après les expériences faites sur des Batraciens (Grenouille, Triton) par MEYNS (1910), LAUCHE (1914), HERLITZKA (1900), NUSSBAUM (1909), FOA (1901), leur survie ne dépasserait pas 6 mois.

Je rapporte ici les résultats d'homogreffes de testicules sur le Crapaud, faites soit sur des animaux castrés, ou ayant subi l'ablation partielle des testicules, soit sur des individus normaux.

A. *Homogreffes sur castrés* (35 cas).

1° *Homogreffes sous-cutanées.* — On observe une sclérose progressive surtout forte dans le cas de vascularisation intense, Il y a, en général, au centre, envahissement par le sang, dégénérescence des cellules conjonctives et des hématies, dégénérescence du contenu des canalicules séminifères. Par contre, la périphérie présente un certain nombre de canalicules à peu près intacts. Finalement (après 6 mois environ), les canalicules sont détruits, mais un certain nombre de cellules germinales primordiales ont persisté et deviennent, dès ce moment, le siège d'une nouvelle poussée de spermatogenèse. Les phénomènes sont tout à fait superposables à ce qui se passe dans les autogreffes sous-cutanées.

2° *Homogreffes intra-péritonéales.* — La vascularisation et la sclérose sont moindres; cette dernière s'accompagne de la disparition des cellules conjonctives, ultérieurement remplacées par celles du porte-greffe. Quelques canalicules périphériques persistent longtemps sans grande dégénérescence. Finalement on trouve, aux dépens de cellules germinales primordiales, des îlots de spermatogenèse et d'ovogenèse nouveaux, à la périphérie, tandis que le centre paraît entièrement dégénéré et sclérosé [1].

[1] Cette évolution peut se poursuivre beaucoup plus longtemps. Des homogreffes effectuées, dans le même Laboratoire, par Mlle K. PONSE, sont encore en pleine activité au bout de 2 ans.

B. *Homogreffes sur ablation partielle* (10 cas).

1° *Homogreffes sur testicules.* — Je ne puis encore apporter de résultats concernant des greffes sous-cutanées ou intra-péritonéales. Toutes celles que j'ai effectuées ont été fixées par apposition sur le testicule restant. Elles ne peuvent donc être comparées aux séries A et C mais seulement aux autogreffes (B, 3°) de même nature [1].

La sclérose est irrégulière, toujours précédée d'une forte vascularisation. Dans ce cas, les hématies remplissent les travées du tissu conjonctif et y dégénèrent; on trouve alors une masse de reliquats chromatiques et plus tard du pigment. Les cellules conjonctives du greffon dégénèrent; les travées conjonctives paraissent vides, puis sont peuplées par de nouvelles cellules provenant vraisemblablement du porte-greffe. Les parties périphériques moins sclérosées persistent. Lorsque la sclérose initiale est faible, (vascularisation faible) la greffe conserve une structure normale présentant, déjà vers le 5me mois, tous les stades d'une nouvelle poussée de spermatogenèse.

C. *Homogreffes sur normaux.*

Les greffes ont été soit sous-cutanées, soit intra-péritonéales.

1° *Homogreffes sous-cutanées.* — La sclérose, consécutive à la vascularisation, est très intense, ainsi que la dégénérescence des canalicules spermatiques. Ceux-ci sont remplis de débris plasmatiques, de boules chromatiques et paraissent le siège d'une phagocytose intense. Au bout de 4 à 6 mois (4 greffes), le greffon paraît entièrement transformé en tissu conjonctif, riche en pigment, sans trace de cellules germinales. La structure testiculaire n'est plus reconnaissable.

Les résultats de cette série, — qui ne peut naturellement être mise en parallèle avec des autogreffes, — peuvent être dus à l'influence inhibitrice des glandes génitales complètes demeurées en place, ou plus vraisemblablement à la localisation défavorable de la greffe.

2° *Homogreffes intra-péritonéales.* — Dans un seul cas, examiné jusqu'à présent, après 2 mois, la sclérose est assez faible, la dégénérescence initiale avancée; mais la périphérie conserve

[1] Voir la note page 152. *Le sort des autogreffes.*

encore des canalicules paraissant intacts, mais sans multiplication visible.

Conclusions.

1° Il n'y a pas de différence essentielle entre l'évolution des homogreffes et des autogreffes sur animaux castrés entièrement ou partiellement. Dans les 2 cas, le sort de la greffe dépend avant tout des conditions locales d'implantation. Lorsque celles-ci sont défavorables (greffes sous-cutanées), il y a, dans les 2 cas, dégénérescence et sclérose, suivies d'une nouvelle poussée germinale aux dépens de cellules germinales primordiales ayant échappé à la destruction.

2° L'évolution des homogreffes sur animaux non castrés paraît aboutir à la dégénérescence complète du greffon. Cependant, comme il ne s'agit que de greffes sous-cutanées, ces résultats ne pourront être attribués à une influence inhibitrice du testicule qu'après examen de greffons faits au lieu optimum d'implantation, c'est-à-dire sur le testicule lui-même.

(Station de zoologie expérimentale; Université de Genève.)

V. Bischler. — *Rôle du squelette dans la régénération des membres du Triton.*

Les différents tissus qui entrent dans la constitution d'un régénérat provenant, en règle générale, de la prolifération des tissus de même nature situés en arrière de la surface de section, il paraît logique — dans le cas de la régénération d'une patte — de rapporter à l'os de la cuisse ou du bras la capacité de donner naissance au squelette de la patte régénérée. Dans cette hypothèse, la suppression de l'os devrait entraîner la suppression du squelette de la patte régénérée et peut-être même rendre impossible la régénération. Une relation de cet ordre a été longtemps considérée comme établie à la suite d'expériences anciennes de Philipeaux (1876). Travaillant sur des Tritons, cet auteur avait constaté que l'extirpation complète du membre antérieur, y compris la ceinture scapulaire, n'est pas suivie de régénération (38 cas sur 40), tandis que celle-ci a lieu si l'on a